

Quand meurt le grain de blé

" Le Père, dit le saint évêque de Sardes, a envoyé du ciel son Verbe spirituel, qui a pris un corps dans le sein de la Vierge, et s'est fait homme, dans le but de vivifier l'humanité et d'en réunir les membres épars et frappés de mort..."

Au dernier instant de la Passion, la terre trembla jusqu'en ses fondements; le soleil s'obscurcit; les éléments furent bouleversés; la clarté du jour se changea en ténèbres; parce que la nature ne pouvait voir le Dieu son auteur mourir sur un bois infâme. C'était la protestation de toute créature disant à sa manière : Quel est ce spectacle inouï ? Le juge est jugé et il se tait; l'invisible est devenu un objet de dérision pour des regards sacrilèges, et il le souffre! On a pris l'incompréhensible, il le permet; l'impassible souffre et il ne se venge pas; l'immortel meurt en silence; on ensevelit le Dieu du ciel, il se laisse mettre au tombeau! Tel était l'étonnement de stupéfaction de la nature.



Mais quand Notre-Seigneur ressuscita du fond du tombeau; quand d'un pied vainqueur il foulà la mort; quand il eut enchaîné le puissant et accompli la délivrance de l'homme, alors toute la création comprit que c'était par amour de l'humanité que le juge s'était laissé juger; l'invisible voir; l'incommensurable saisir; l'impossible outrager; l'immortel mourir; le roi des cieux ensevelir! Car notre Dieu s'est fait homme, et s'est laissé condamner pour nous faire miséricorde; il a porté des chaînes pour nous délivrer; il a été pris pour nous libérer; il a souffert pour nous guérir; il est mort pour nous vivifier et nous appeler à la résurrection. "

Saint Méliton, évêque de Sardes

DARRAS, J.-E., Histoire Générale de l'Église, Paris, Louis Vivès, 1866, tome 7, pp. 416-417.